

temps, il faut avoir un esprit religieux et disposé à la contemplation des choses du passé ; c'est en revoyant toujours les mêmes scènes, en laissant pour ainsi dire " le sentiment de Rome " s'infiltrer lentement en nous que nos cœurs s'y attachent d'une manière indissoluble, et que nous l'aimons à l'égal de notre propre patrie. Le cardinal Wiseman a dit quelque chose de semblable, mais dans un sens moins général, puisqu'il parlait uniquement des jeunes gens qui font leurs études à Rome. L'illustre écrivain anglais a démontré que les nombreux agréments de société et les mille influences qu'exerce la Rome tant ancienne que moderne, loin de distraire le savant de son labeur opiniâtre et abstrait, charment au contraire les travaux les plus sérieux de l'intelligence et enrichissent la mémoire d'une foule de notions destinées à trouver dans l'avenir une application aussi utile qu'incessante. " Il faut être sourd, ajoute-t-il, pour ne point entendre retentir sans cesse à nos côtés, en parcourant les rues de Rome, les pas des grands hommes de l'antiquité ; il faut être aveugle pour ne point lire sur le monument le plus délabré des leçons souvent spéciales, plus sages que celles que l'on peut puiser dans la plupart des livres ".

Bien que Rome ait beaucoup perdu de son cachet depuis l'invasion des barbares subalpins, on voit cependant encore chaque année, à l'approche des fêtes de Noël, renaître l'antique allégresse de ses religieux habitants ; les étrangers affluent, non pas à la cour du Quirinal, mais au Vatican qui reste le vrai centre de la vie romaine ; les magasins regorgent d'excellentes choses, on y voit surtout en quantités prodigieuses les indispensables *dolci*, sorte de " douceur " d'une digestion fort difficile ; les églises sont parées de leurs plus beaux ornements et retentissent de joyeux cantiques ; presque toutes ont conservé la pieuse coutume introduite par le séraphique S. François d'Assise, de représenter la naissance de l'Enfant Jésus. Et non-seulement on voit le *presepio* dans les églises, mais aussi dans la maison de tout vrai Romain. Quelques-unes de ces crèches sont ravissantes à voir : la chambre qu'elles occupent est plongée dans une demi-obscurité afin de représenter l'heure où naquit le Sauveur du genre humain ; le Père Éternel, entouré d'innombrables légions d'anges, contemple du sein d'un nuage éclatant l'auguste mystère qui s'accomplit, et, dans le même temps, à l'aide d'un mécanisme ingénieux, on voit les bergers et les bûcherons occupés à leurs divers travaux. La mer, dont pas un souffle ne ride la surface, figure aussi dans ce tableau poétique, probablement pour symboliser l'état pacifique du monde à la naissance de Notre-Seigneur. "*Totus mundus in pace compositus*".

C'est à une de ces belles crèches que je me propose de vous conduire : une histoire intéressante s'y rattache, et, s'il faut monter un escalier de 124 degrés pour y parvenir, qu'importe ? vous serez amplement payés de votre fatigue, je vous le promets. Ne faites pas grande attention aux troupes de vendeurs et de vendeuses qui vous assiègent à chaque pas ; si vous parlez avec cette cohue bruyante et importune, vous courrez risque de ne jamais arriver au haut. Enfin nous voici devant la porte du sanctuaire de l'*Ara Cœli* situé sur la crête du *Mons Capitolinus*. A la

droite de l'église et au centre de la place du Capitole s'élève la statue équestre de Marc-Aurèle que l'Angleterre a voulu acheter au poids de l'or. Ce bronze antique constitue peut-être la représentation la plus parfaite de l'omnipotence césarienne qui soit jamais sortie de la main des hommes : l'empereur, le sceptre à la main, semble dicter un arrêt de sa volonté souveraine, son attitude pleine de majesté annonce le maître du monde transmettant ses ordres à toutes les nations de la terre. Cola di Rienzi, au XIV^e siècle, soit à l'occasion de quelque réjouissance populaire, soit pour célébrer son élévation au tribunat, fit couler pendant trois jours des narines du cheval du vin et de l'eau.

Mais laissons de côté tous les souvenirs qu'éveille dans notre esprit la vue du Capitole et occupons-nous uniquement de la vénérable église qui s'élève sur cette colline fameuse. Une tradition universellement admise fait remonter l'origine du sanctuaire de l'*Ara Cœli* à un autel qu'Auguste dressa sur le mont Capitolin en l'honneur du " premier-né de Dieu ", d'après un commandement de la sibylle de Cumès. On a trouvé parmi les ruines du temple de *Jupiter Capitolinus* une inscription qui, assure-t-on, contient la réponse de l'oracle de Delphes consulté dans le même temps par Auguste. Je vous en transmets la teneur à titre de curiosité :

*Ille puer hebræus Divos Deus ipse gubernans
Cedere sede jubet tristemque redire sub orcum,
Aris ergo dehinc tacitis abscedito nostris.*

L'église de *Santa Maria in Ara Cœli* a été bâtie sur l'emplacement de l'ancien temple païen qui dominait le Capitole. Elle est divisée en trois nefs séparées par des colonnes de granit égyptien ; son parvis est formé des marbres les plus rares ; on y remarque une foule de monuments funéraires, entre autres le tombeau d'Honorius III et le beau mausolée qui contient les reliques de S^{te} Hélène, la pieuse mère de Constantin. C'est à cet endroit même qu'Auguste, d'après la tradition, éleva l'*ara primogeniti Dei* et qu'il fut favorisé d'une vision extraordinaire, si l'on en croit l'inscription suivante gravée sur une des parois du monument :

HÆC QUÆ ARA CÆLI APPEL. EODEM
IN LOCO
DEDICATA CREDITUR IN QUO VIRGO SS. MA. DEI MATER
CUM FILIO SE CÆSARI AUGUSTO IN AUREO
CIRCULO E CÆLO
MONSTRASSE PERHIBET.

Nous voici maintenant au pied de la célèbre crèche, la plus belle et la plus précieuse de toutes celles que Rome offre à l'admiration des fidèles. Presque toutes les figures de ce groupe sont de grandeur naturelle. On voit au premier plan la sainte Vierge, saint Joseph, les rois Mages, le bœuf et l'âne traditionnels ; dans le lointain on aperçoit des bergers reposant sous des palmiers ou debout au sommet d'une colline verdoyante sur les flancs de laquelle des moutons, revêtus de toisons authentiques, broutent l'herbe ou se désaltèrent dans l'eau des fontaines. Mais tout ceci n'est que le cadre du tableau ; ce qui attire avant tout le regard et le cœur, c'est *il Santissimo Bambino* ou l'image miraculeuse de l'Enfant Jésus sur les genoux de sa divine